



Le Château de Colosse
REPUBLIC OF CYPRUS
DEPUTY MINISTRY OF TOURISM

Le château de Colosse (ou la commanderie de Kolossi) est situé à quatorze kilomètres à l'ouest de Lemesos. Il s'agit d'un bâtiment à trois étages, construit en pierre calcaire durant la domination franque, et en particulier au début du XIIIe siècle. Sa forme actuelle date du XVe siècle, cependant diverses adjonctions et modifications sont aussi effectuées au cours de la domination ottomane (fin du XVIe au XIXe siècle).

Ce château constitue l'une des fortifications les plus importantes qui subsistent sur l'île de Chypre, dès la domination franque, et est directement lié à la présence des ordres de chevaliers-moines – l'ordre du Temple et l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem – sur l'île. Le château, autrement connu comme la commanderie, est encadré par l'aqueduc, la sucrerie et plus loin l'église byzantine d'Agios Eustathios. Il est aussi lié à la production de vins d'excellente qualité, et notamment du vin de commandaria, pendant et après le Moyen Âge. Le château de Colosse est un monument aussi important que les châteaux de Rhodes, de Malte et le Krak des Chevaliers en Syrie.

Examinons maintenant les faits historiques associés à ce monument, et puis laissons libre à notre imagination pour faire un tour du monument.

En 1190 le roi d'Angleterre Richard Cœur-de-Lion partit avec le roi de France Philippe Auguste et le roi d'Allemagne Frédéric Barberousse pour la troisième croisade (1189-1192) ayant pour but la délivrance de la Terre Sainte. Les deux premiers rois empruntèrent la voie maritime, tandis que le troisième roi partit par voie terrestre. Prise dans une tempête la flotte de Richard s'arrêta à Messine (d'autres sources mentionnent tout simplement la Sicile) et y passa l'hiver ; là le roi Richard se fiança à Bérengère, fille du roi de Navarre. Au printemps il quitta Sicile ; une nouvelle tempête amena sa flotte à Rhodes, mais quatre de ses navires se dirigèrent vers Chypre. Un seul navire à bord duquel se trouvaient sa fiancée, Bérengère de Navarre, et sa sœur Jeanne, reine de Sicile, put s'échouer devant le port de Lemesos.

Dès qu'il eut connaissance de ces faits, le gouverneur byzantin de Chypre, Isaac Doukas Comnène, qui régnait sur Chypre après s'être détaché de

l'Empire byzantin durant le règne d'Andronic 1^{er} Comnène et déclaré politiquement indépendant et souverain de Chypre, ordonna l'emprisonnement des naufragés. En même temps les biens des personnes noyées furent confisqués et les rescapés furent dévalisés. Isaac a aussi essayé de prendre Bérengère et Jeanne comme otages. Cette action fut le résultat d'une alliance entre Isaac et le sultan de l'Égypte et de Syrie, Saladin ; comme il a été prévu, Isaac avait défendu de laisser aborder dans l'île aucun navire des croisés et avait décidé de les priver de tout approvisionnement. Pourtant Isaac n'a pas pu atteindre son but, car un mois plus tard le roi Richard aborda l'île avec sa flotte provenant de l'île de Rhodes. C'est en vain que Richard, par le biais des envoyés, essaya de demander des explications et indemnités. Isaac montra qu'il n'avait pas peur de la force militaire de Richard, et selon le chroniqueur Florio Bustron il se retira au village de Kilani. Sans rencontrer d'obstacle, Richard occupa Lemesos, et trois jours plus tard il proposa à Isaac une rencontre à Colosse. En effet, Isaac accepta sa proposition, et l'entrevue fut réalisée. Si grande était sa peur, qu'Isaac accepta de faire multiples concessions ; selon le chroniqueur Cobham, il était même prêt à remettre au roi sa fille comme otage de son alliance et de sa fidélité. Pourtant, plus tard, en appréciant que les forces du roi Richard étaient moins considérables qu'il avait initialement prévu, Isaac lui fit annoncer que s'il ne quittait bientôt l'île de Chypre, il marcherait contre lui.

Indigné Richard fit débarquer sa cavalerie, rassembla six cent hommes armés et se mit en route pour Colosse, afin de combattre les troupes d'Isaac. Suite à sa défaite, Isaac trouva refuge dans la capitale, Lefkosia. Vainqueur à Colosse, le roi Richard retourna à Lemesos, où, selon la tradition, il célébra son mariage avec Bérengère de Navarre. La cérémonie eut lieu le dimanche 12 mai 1191 dans la chapelle de Saint-Georges, à l'intérieur de l'actuel château médiéval de Lemesos. (Plusieurs chercheurs excluent l'idée que la cérémonie ait eu lieu à l'intérieur du château médiéval, en soulignant le fait que le château n'existait pas à cette époque-là. La chapelle était probablement située dans une autre partie de la ville). Toutefois, il s'agit d'un événement très important, car c'est la première fois qu'une princesse est couronnée reine d'Angleterre, en dehors de l'Angleterre, d'après G. Jeffery.

Richard s'engagea à la poursuite systématique d'Isaac, qui avait déjà rassemblé de nombreuses troupes de cavalerie et d'infanterie à Mesaoria. Le roi s'avança par la route littorale vers l'est, et se dirigea sur la ville sans défense d'Ammohostos. Il occupa la ville après avoir lutté à Tremithounta contre les troupes d'Isaac, qui fut obligé à battre en retraite.

Le roi Richard continua avec la prise de la capitale et des bastions de Pentadaktylos (Saint-Hilarion, Buffavento et Kantaras). En même temps, Guy de Lusignan, allié de Richard, occupa le fort de Kyrenia, où il arrêta et détint la femme et la fille d'Isaac afin d'assurer leur propre sécurité. Persécuté jusqu'à son emprisonnement, Isaac fut enfin renfermé au château de Margat en Syrie, l'une des principales forteresses des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Lié de chaînes d'or ou d'argent, selon les chroniqueurs du temps, Isaac mourut quatre ans après son renfermement.

Il est donc évident que la conquête de Chypre par le roi Richard fut très importante pour les croisés, car ils avaient déjà perdu leurs territoires à Acre, en Terre Sainte. Par conséquent, l'île de Chypre pourrait être utilisée comme base d'approvisionnement lors des nouvelles expéditions contre les Turcs ottomans. Ainsi, au mois de mai 1191, l'île de Chypre revêtit une importance accrue.

Avant de partir pour la Syrie, le roi Richard désigna deux représentants, remplaça les soldats locaux par ses propres soldats et appliqua la loi franque. C'est-à-dire il créa des fiefs, en concédant à ses soldats la moitié de la terre qui appartenait à la population locale.

Cependant, il s'avéra difficile pour Richard de contrôler l'île de Chypre avec ses propres forces. Donc, il décida de donner la priorité à son but, à savoir la délivrance de la Terre Sainte. Il vendit l'île à l'ordre du Temple moyennant quatre cent mille besants d'or (monnaie de Byzance), et un complément de six cent mille besants à payer par versements annuels.

Le contrôle de Chypre n'en présenta pas moins de difficultés pour les Templiers, à cause des insurrections continues des chypriotes. L'an prochain, en 1192, Guy de Lusignan fit l'acquisition de l'île de Chypre que les chevaliers ne voulaient plus conserver. Les conditions de la vente furent les mêmes que celles de la cession faite précédemment à l'ordre du Temple. Guy de Lusignan s'engagea à rembourser à l'ordre les besants d'or déjà remis au roi Richard et à payer le complément au roi. Originaire de Poitou, Guy de Lusignan, grâce à cet accord, devint le fondateur d'une dynastie qui régna sur l'île de Chypre pendant une période de trois siècles, à savoir jusqu'en 1489.

La domination franque fut une période de prospérité pour Chypre. Le commerce connut une croissance florissante et l'île s'affirma comme lieu de transit. En effet, selon la description du chroniqueur Léonce Machéras, la ville d'Ammohostos fut le premier port et le centre commercial non seulement de l'île mais aussi de toute la Méditerranée orientale.

Pour maintenir la stabilité et éviter les insurrections, Guy essaya d'attirer des étrangers en accordant divers privilèges, avantages et fiefs, en échange de leurs services religieux ou militaires. Un grand nombre de personnes répondirent à son appel. Parmi eux, les Augustins s'installèrent à Bellapaïs, les Dominicains et les Franciscains à Lefkosia, Ammohostos et Lemesos, et les Bénédictins à Lefkosia. Plus tard les Bénédictins obtinrent le monastère de Stavrovouni. De plus, beaucoup de chevaliers répondirent aussi à l'invitation, entre autres les ordres militaires religieux des Hospitaliers et des Templiers.

L'accord intervenu fut basé sur les Assises. Il s'agit d'un recueil de lois élaboré lors du XIIe siècle conformément aux traditions et aux us et coutumes des habitants du royaume. Selon la tradition, les lois furent rédigées pour la première fois en français au XIIIe siècle par Jean d'Ibelin et Philippe de Novare.

Les Assises furent aussi rédigées en grec au XIIIe siècle, pour le compte du royaume de Chypre et quelques régions grecques dominées par les Francs.

La suite de la version grecque des Assises de Jérusalem est le Chronique de Léonce Machéras et de Boustron.

Voyons d'abord comment les différents ordres ont été fondés.

L'ordre du Temple, dont les membres étaient appelés les Templiers, a été fondé en 1118 par un groupe de chevaliers français de Jérusalem dont l'objectif fut d'accompagner et de protéger les pèlerins en route pour Jérusalem contre les attaques des Arabes. Le nom Templiers (qui vient du mot Temple, *templum* en latin) ou Chevaliers du Temple fait référence au temple Qubbat es-Sakhrah (Dôme du Rocher), près de l'emplacement du Temple de Salomon, que le roi Baudouin II de Palestine octroya aux chevaliers. La rédaction de la règle de l'ordre et la définition de l'hierarchie ont eu lieu dix ans plus tard. Le chef suprême de l'ordre fut nommé « grand maître » et avait le rang de prince. En 1148 le pape leur accorda le privilège d'exemption fiscale. L'ordre du Temple prit un essor considérable et installa des commanderies en Occident. Il acquit ainsi domaines et forteresses, et offrait des services bancaires aux pèlerins. Plus tard les Templiers développèrent aussi un réseau bancaire en Europe. Il faut souligner qu'ils prêtaient de l'argent même au roi de France. Après la prise de Saint-Jean-d'Acre par les croisés, les Templiers vinrent s'installer sur l'île de Chypre.

L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem est l'ordre religieux et militaire le plus ancien. Il fut fondé par Grégoire le Grand, à la fin du VI^e siècle, ayant pour but d'accueillir et de soigner les pèlerins en Terre Sainte. Les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem sont aussi nommés Hospitaliers, Johannites, Chevaliers de Rhodes et Chevaliers de Malte. L'ordre fut restauré pendant la période 1048-1070, lorsqu'il fut établi à Jérusalem et prit le nom « Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem ». La prise de cette ville par les croisés en 1099 permit à l'ordre de jouer un rôle de premier plan et de revêtir un caractère militaire. L'ordre s'installa à Saint-Jean-d'Acre, mais en 1291 les Hospitaliers se retirèrent en Chypre.

Mais, quel est le rapport entre le château de Colosse et les ordres du Temple et de Saint-Jean de Jérusalem ?

Le château de Colosse a appartenu successivement à ces deux ordres, qui sont aussi liés tant à d'autres châteaux comme ceux de Choïrokoitia et de Gastria dont les vestiges sont encore visibles, qu'à des régions entières à Pafos, Lemesos, Lefkosia, y compris d'autres parties de l'île.

Jusqu'en 1210 les terres de Colosse furent la propriété d'un certain Garinus de Colos. Cependant, elles sont passées aux mains de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, lorsque le roi Hugues I^{er} prit la région en indemnisant le propriétaire précédent. C'est à cette année-là que, selon l'historien Hill, fut construit le château de Colosse (dont les vestiges subsistent encore à droite et à gauche du monument actuel). En même temps les Hospitaliers avaient le droit de faire moudre leur grain aux moulins de Kythrea. Déjà installés sur l'île, les chevaliers de Saint-Jean contribuaient au maintien de la domination latine, notamment lorsqu'Amaury II de Lusignan (1194-1205), qui avait été couronné roi de Chypre (sous le nom d'Amaury I^{er} de Chypre), réussit, après son mariage à Isabelle de Jérusalem, veuve d'Henri II de Champagne, à être couronné roi de Jérusalem par l'empereur Henri VI. Ses devoirs contre les Turcs ottomans et la reconquête de la sainte ville de Jérusalem obligèrent le roi Amaury à rester loin de l'île de Chypre. La présence donc des Hospitaliers sur l'île fut d'une importance capitale.

Après la chute d'Acre en 1291, les Hospitaliers et les Templiers s'installèrent à Lemesos, d'où les chevaliers exerçaient le pouvoir et devinrent successivement propriétaires du château de Colosse. En 1302, le chef des Hospitaliers décida à rendre Colosse centre de toute activité de son ordre, à l'instar du manoir à Acre lors de leur établissement à Saint-Jean-d'Acre. Quatre ans plus tard le château passa aux mains des Templiers, lorsqu'Amaury II, seigneur de Tyr, avec l'aide du grand maître des Templiers, écarta du trône son frère Henri II, soutenu par les Hospitaliers. Arguant de l'incapacité à régner d'Henri II - il était épileptique - Amaury II complota avec son frère Aimery II (Camerin) de Lusignan et une partie de la noblesse et se

fit proclamer gouverneur et régent de Chypre. Amaury II instaura un régime autoritaire qui ne survécut que quatre ans, jusqu'en 1310, année de son assassinat. Son frère Henri II lui succède au trône.

La prise de Colosse par les Templiers ne dura pas longtemps. Le pouvoir et la prospérité des Templiers en Europe suscitèrent l'hostilité des autres ordres religieux, du pape et du roi de France. Accusés d'hérésie et d'immoralité, les Templiers de Chypre furent emprisonnés dans le château de Kyrenia en 1310. Leur procès aboutit trois ans plus tard ; les prisonniers furent condamnés à mort, après avoir été soumis à la torture.

En 1310, le château et les richesses de Colosse passèrent aux mains des Hospitaliers. Dès lors, sous la conduite de leur grand maître, Foulques de Villaret, l'ordre s'établit à Rhodes. Pourtant l'ordre continue à utiliser la grande commanderie à Colosse.

Parmi les terres données aux ordres des chevaliers, la commanderie de Colosse était la plus importante et fut réputée pour ses richesses. La plus grande partie de ces richesses se trouvait dans le district de Lemesos et incluait soixante villages. Les terres appartenant au domaine de Colosse avaient une valeur considérable, grâce à la production notamment du coton, du sucre, de l'huile et des vins exquis en grandes quantités. Souvent les Hospitaliers étaient plus privilégiés, en ce qui concerne la quantité d'eau nécessaire pour l'irrigation, par rapport à leurs voisins, la famille Cornaro, propriétaire des plantations de canne à sucre.

Le château est étroitement lié à la fameuse commandaria, vin rouge doux et excellent que le poète Homère décrit comme le Nama de Chypre. Son nom actuel provient de la commanderie établie dans le château. Fins connaisseurs du vin de haute qualité et de ses méthodes de production, les Hospitaliers ont contribué considérablement au développement du commerce de la commandaria. La plus grande quantité du vin produit partit à destination de l'Angleterre où il fut très apprécié par la Cour. Dès le début du XIV^e siècle, les

références aux vins de Chypre, et notamment à la commandaria, abondent et sont très intéressantes, selon Cobham.

Allons maintenant faire un tour dans le monument.

Au premier regard on voit le château qui se dresse imposant et majestueux sur une terre verdoyante, fertile et idyllique. De plus près on peut admirer les jardins du monument où se mêlent des plantes indigènes et importées. Parmi eux on peut remarquer des cannes à sucre face au bureau du gardien, et au fond deux arbres énormes et séculaires : le premier est un cyprès et le deuxième une espèce d'acacia (machaerium) bicentenaire de 26 mètres de hauteur, selon le Département de forêts.

Le château actuel fut érigé en 1454, lors de l'époque du grand commandeur Louis de Magnac. Construit en pierre calcaire taillée, le château est de 21 mètres de haut. Ses quatre côtés sont de 16 mètres de long chacune, à l'extérieur, et de 13,5 mètres de long chacune, à l'intérieur. Les vestiges du château original du XIIIe siècle sont situés à l'est, au sud et au sud-ouest du monument. Parmi les vestiges il faut mentionner le puits. Le château fut reconstruit suite aux dommages causés par les attaques des Mamelouks qui ont duré un an, jusqu'en 1426, selon Jeffery. Le château actuel, très bien construit pour de raisons de sécurité, était considéré comme imprenable. En haut sur la façade, on peut voir la « zematistra », une bretèche permettant le jet de l'eau ou de l'huile bouillante sur les assaillants – et plus bas, l'entrée avec les marches en pierre et le nouveau pont-levis.

Le château comprend trois étages. Le rez-de-chaussée est réparti en trois pièces voûtées qui communiquent entre elles par de portes en ogive. Sur le sol on peut voir les bouches des citernes d'eau. Un escalier intérieur de 24 marches mène au deuxième étage, qui est composé de deux pièces. La pièce de l'ouest abrite une immense mais simple cheminée qui révèle l'existence d'une cuisine. Dans la pièce de l'est, on peut admirer la peinture murale du XVe-XVIe siècle ornant le mur sud et représentant la Crucifixion avec la Vierge Marie à gauche et Saint Jean à droite. En bas de la peinture, à

gauche, on peut voir l'écu (une fleur de lis) du propriétaire du château, Louis de Magnac. La peinture murale a été récemment restaurée par le Département des antiquités de Chypre, et elle est protégée par une vitre.

Un escalier intérieur tournant, en pierre, de 33 marches, donne accès au troisième étage qui est aussi composé de deux pièces. La première pièce devait être utilisée comme salle à manger, et la deuxième comme chambre à coucher. Toutes les deux pièces sont dotées de grandes cheminées dont le manteau est orné de l'écu de Louis de Magnac. Les cheminées sont décorées de façon très soignée dans le style des châteaux des chevaliers de Rhodes. Les deux pièces sont très lumineuses grâce à huit fenêtres. Devant chaque fenêtre on peut voir des sièges encastrés, tandis que le mur du nord abrite un cabinet.

Un autre escalier intérieur tournant de 35 marches mène à la terrasse où on peut voir la bretèche et les 19 meurtrières. N'oublions pas d'arrêter un instant pour admirer la vue. Au sud s'étendent les vignobles, les plantations des agrumes, le lac salé de Lemesos et les eaux bleues de la Méditerranée. Au nord on distingue le village de Kolossi, et au fond le massif de Troodos.

En bas, au sud du château principal, se trouve une cour entourée d'un mur. Au sud-ouest du château, on peut voir les vestiges d'un édifice annexe qui devait servir de remise et d'étable.

À l'extérieur, sur la façade orientale, on peut aussi admirer un caisson cruciforme à moulure. En haut, au centre, la plaque de marbre est ornée d'une couronne. L'écu central (en forme de bouclier), écartelé, représente les armoiries complètes de la maison des Lusignan de Chypre de cette époque. En détail, en haut à gauche, au quartier 1, on peut voir la croix de Jérusalem, une croix potencée cantonnée de quatre croisettes. En haut à droite, le quartier 2 représente les armes passées de la maison de Lusignan : burelé, à un lion de gueules, armé, couronné, brochant sur le tout. En bas à gauche : le quartier 3 d'or au lion de gueule adopté par le royaume de Chypre. Et, en bas à droite : le quartier 4 d'argent au lion rouge de gueules adopté par le

royaume de la Petite-Arménie (région dans l'actuelle Cilicie). On constate donc que, dès 1393, le roi de Chypre était aussi roi de Jérusalem et de la Petite-Arménie. Les mêmes armoiries sont aussi représentées sur des pièces de monnaie de la maison de Lusignan. Les deux écus occupant les branches de la croix portent les armes des deux grands maîtres de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1454 : celles du maître élu Jacques de Milly à gauche et celles du maître sortant Jean de Lastic à droite, ainsi que les armes du propriétaire du château, Louis de Magnac, au registre inférieur.

Il n'y a pas d'autres armoiries, pourtant le château de Colosse passa aux mains d'autres grands commandeurs, comme l'anglais John Langstrother, et Nicolas Zaplana après la décapitation de Langstrother en Angleterre. En 1488, la famille Cornaro devint propriétaire du château, selon l'historien français Louis de Mas Latrie. Giorgio Cornaro, frère de la dernière reine des Francs Catherine Cornaro, en fut le premier propriétaire.

La Commanderie de Colosse fut pour une grande période la possession la plus riche des chevaliers. Cela est évident par le fait qu'en 1468 la commanderie fut obligée de verser annuellement quatre mille ducats aux chevaliers de Rhodes. Au début de la domination vénitienne (1489) la commanderie possédait encore 41 villages équivalents à une rente annuelle de huit mille ducats.

Après la conquête de l'île par les Turcs ottomans en 1571, la famille Cornaro perdit sa propriété, pourtant elle maintint le titre du grand commandeur. La famille de Cornaro disparut en 1799, mais le comte Mocenigo prétendit au titre en tant que mari de l'héritière de la famille.

Le 18 septembre 1959, un an avant l'indépendance de Chypre et la fin de l'occupation britannique, le château de Colosse retrouva un peu de sa splendeur passée grâce à une cérémonie majestueuse organisée dans sa cour. La réception a réuni trois cent invités, dont le gouverneur de Chypre, Sir Hugh Foot. Le premier lord de l'ordre de Saint-Jean remit les insignes de chevalier. Les trompettes sonnèrent du haut des tours et la cérémonie fut

impressionnante. L'ordre opère sur l'île de Chypre dès 1926 œuvrant à des fins de bienfaisance, en collaboration étroite avec le Département des services médicaux.

Le château est un Monument ancien déclaré qui relève de la première liste (bien public). Il est propriété du Département des antiquités qui effectue chaque année des travaux d'entretien. Depuis 1992 des fouilles se déroulent sur le site de la sucrerie médiévale, notamment à l'est du château.

La sucrerie est une construction oblongue voûtée, du XIVe siècle, construite en pierre calcaire taillée, et dotée d'une voûte pointue et des ouvertures ogivales sur ses trois côtés. La sucrerie couvre une superficie totale d'environ 150 mètres carrés. Au nord, on distingue les vestiges du moulin à sucre et plus loin s'étend l'aqueduc.

Mais comment fonctionnait cette raffinerie du Moyen Âge ?

Le moulin requérait beaucoup d'eau qui était fournie par un aqueduc alimenté par les eaux de la rivière Kouris. La force motrice de l'eau était utilisée pour actionner la meule broyant les cannes à sucre. Auparavant il fallait éplucher les cannes et les couper en menus morceaux. Le même processus était suivi à Venise, selon L. Lazzarini. Puis il fallait passer les tiges dans une presse. Le jus coulait dans de grandes chaudières sur des feux-foyers. Selon les archéologues qui poursuivent les fouilles sur le site, il fallait chauffer le jus (la mélasse) deux ou trois fois, jusqu'à obtenir du sucre de deux ou trois qualités différentes. Plus le jus était chauffé, plus le sucre était blanc. Cela est aussi indiqué par les différentes jarres en terre cuite. Le sucre était donc versé dans les petites jarres à travers une « trémie » en terre cuite. Ce processus était également utilisé aux sucreries de Kouklia, de Palaepafos et au moulin à sucre d'Episcopi, au lieu-dit Serayia.

Des plantations de cannes à sucre existaient sur l'île de Chypre depuis le Xe siècle, pourtant au XIIIe siècle elles ont connu un véritable essor. Une grande partie du sucre produit fut livrée à la famille commerciale vénitienne de

Martini. D'autres régions de l'Orient, comme l'île de Rhodes, la Syrie et Alexandrie étaient aussi productrices de sucre, pourtant Francesco B. Pegolotti signale que le sucre en poudre de Chypre était de qualité supérieure et qu'il était hautement apprécié.

Les tremblements de terre qui ont secoué Lemesos en 1567 et 1568 ont provoqué des dégâts importants à la sucrerie qui, selon l'inscription gravée sur le mur extérieur méridional, fut restaurée en 1591 par le pacha de Chypre, Murat. Les fouilles qui se déroulent sur le site indiquent que, pendant une certaine période au cours de la domination ottomane et même de la domination britannique, le moulin devait être utilisé comme moulin à farine.

D'après les témoignages des visiteurs étrangers de l'époque, la culture des cannes à sucre poursuit jusqu'à la première décennie du XVIIe siècle, car les descriptions pour la période postérieure mentionnent seulement des plantations de coton et de soie. En particulier, l'hollandais Cornelis van Bruyn, venu à Chypre en 1683, se réfère aux plantations de soie à Episkopi et aux riches plantations de soie et de coton à Koukليا.

Un autre monument important est situé à cent mètres, à peine, du château. Il s'agit de la petite église byzantine d'Agios Eustathios du XIIe siècle, qui a subi de modifications variées au cours du XVe siècle. Les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem devaient se rendre à cette église, car en 1936, d'après l'inspecteur britannique des antiquités, Rupert Gunnis, la voûte portait encore les armoiries du grand commandeur de l'ordre, Louis de Magnac.